

Daniel Varenne : l'oeil d'un marchand d'art contemporain de Dubuffet à Christo

Une masse d'oeuvres qui appartenait au marchand franco-suisse de talent, disparu en 2018, est proposée aux enchères du 18 au 23 octobre chez Piasa.



Alain Jacquet (1939-2008). Gabrielle d'Estrées, 1965. Sérigraphie sur toile Signée et datée en bas à gauche Annotée au dos: 'AJ-GAB-65-5' 115 x 162,5 cm. (Daniel Varenne, Galerie Le Clos de Sierne, Genève)

Par **Judith Benhamou**

Publié le 10 oct. 2019 à 17:31

« C'était un excellent marchand et, plus encore, un vrai amateur d'art. Il est resté fidèle à ses artistes, comme Alain Jacquet ou Jean-Pierre Raynaud. Ses goûts étaient assez étendus pour apprécier et vendre aussi bien un Dubuffet qu'un Christo. Un très beau parcours. » Dans un monde réputé impitoyable, le célèbre galeriste français Daniel Templon n'hésite pas à rendre un hommage appuyé à Daniel Varenne, son confrère

franco-suisse disparu en mars 2018. Daniel Varenne s'était installé à Genève en 1978, mais avait gardé un fort ancrage à Paris.

Une collection estimée à 2,5 millions d'euros

La [maison de ventes Piasa](#) a été chargée par ses héritiers de disperser sa collection liée à son activité de marchand. Elle comprend six ventes, organisées entre le 18 et le 23 octobre 2019, dont certaines exclusivement sur Internet. Daniel Varenne possédait aussi un ensemble important de livres qui font partie de la dispersion. Le tout est estimé 2,5 millions d'euros.

Comme l'explique son fils, Olivier Varenne, lui-même commissaire d'expositions : *« J'avais peut-être six ans et je voyais des Dubuffet sublimes passer chez nous. Mon père avait aménagé son espace de travail dans l'esprit d'un appartement. Il n'avait pas constitué de collection pour lui-même. Mais il en avait conçu d'autres fabuleuses pour ses clients, comme le publicitaire Francis Gross. Je me souviens l'avoir interrogé à ce sujet. Il m'avait répondu : 'Il y a une contradiction, dans mon métier, à constituer une collection. Car les oeuvres que je voudrais conserver, mes clients les désirent.' Il avait en revanche aidé ma mère, sa deuxième femme, Danielle Luquet de Saint-Germain, à constituer sa collection de vêtements haute couture. »*



Daniel Varenne s'était manifestement pris au jeu de l'art contemporain en fréquentant l'inventeur du concept d'art brut, Jean Dubuffet (1901-1985) qu'il avait contribué à promouvoir aux Etats-Unis. Les ventes de Piasa contiennent d'ailleurs cinq oeuvres sur papier de ce dernier. Parmi elles, un personnage de 1960 esquissé à l'encre de Chine sur un fond entièrement hachuré (estimation : 40.000 euros).

Depuis de nombreuses années, Daniel Varenne était aussi chargé de la rédaction du catalogue raisonné de Christo. L'artiste né en 1935 revient de plus belle sur le devant de la scène, avec, entre autres, l'emballage de l'Arc de triomphe, prévu à l'automne 2020. Plusieurs de ses rares projets des années 1960 sont proposés dans la vente sous forme de dessins (estimations : 40.000 euros).

Parmi les artistes avec lesquels le marchand suisse entretenait une relation étroite, il y avait aussi Jean-Pierre Raynaud (né en 1939), auquel il consacra un stand entier de la Fiac en 1986.

« Psycho-objets »

La série la plus fascinante de l'artiste conceptuel, ancien horticulteur, est celle des « Psycho-objets » des années 1960. Une référence aux traumatismes de l'enfance, exprimés par des objets sortis de leurs contextes. La vente contient, par exemple, dans cet esprit, l'assemblage d'un prie-Dieu, d'une petite bonbonne de métal rouge et d'une photo floutée, estimé 60.000 euros, ou encore un de ses fameux pots de terre de 1966, peint en rouge et rempli de ciment (estimation : 60.000 euros).

« C'était un vrai connaisseur, très sensible. L'un de ces marchands dont l'obsession n'est pas seulement le commerce », commente Jean-Pierre Raynaud qui ajoute : « Je l'ai connu vers 1965. Sa réputation était déjà bien établie. Il avait contribué à faire connaître en France l'excellent artiste américain Joseph Cornell. Il avait le sens des défis et de la beauté. C'est lui qui a fait décoller ma carrière aux Etats-Unis. Je me souviens qu'il avait, par exemple, vendu son chalet à Gstaad avec toutes les oeuvres d'art qu'il contenait, à la demande d'un acheteur complètement séduit par son esthétique. »

LIRE AUSSI :

- **La Frieze de Londres résiste aux tourments du Brexit**

Le lot à l'estimation la plus élevée de ces ventes est une oeuvre clef de l'artiste niçois, issu du mouvement Fluxus, Ben (pour Benjamin Vautier, né en 1935). Sur le modèle de la « Boîte-en-valise » de Marcel Duchamp dans laquelle l'artiste avait imaginé un petit musée transportable de ses oeuvres en miniature, Ben a imaginé, entre 1979 et 1992, un petit musée Ben, estimé 70.000 euros.



Alain Jacquet (1939-2008) Camouflage Michel Ange, 'Sixtine chapel' V, 1963 Huile sur toile Signée, datée, titrée en bas à droite, contresignée, datée, titrée et annotée au dos : 'AJ-CAM-MA-SC5-63' 200 x 168 cm. (Galerie Daniel Varenne, Genève)

Manet pixélisé

Enfin, il faut mentionner la présence d'un ensemble important de 51 oeuvres de l'artiste pop français Alain Jacquet (1939-2008). Il fait partie des talents avérés de la scène française et le Centre Pompidou possède six de ses oeuvres dans ses collections. Pour la postérité, Alain Jacquet c'est une sérigraphie de 1964 qui reprend en grand format le principe de la peinture de Manet « Le Déjeuner sur l'herbe » en remplaçant les protagonistes par des personnages contemporains, pixélisés.

En suivant la même idée il a rejoué en 1965 la toilette de Gabrielle d'Estrées, un fameux tableau d'un peintre de l'école de Fontainebleau, en y faisant figurer des demoiselles des années 1960, nues dans une baignoire. La sérigraphie est à vendre, avec une estimation de 15.000 euros. En mars dernier, à la foire Independent de New York, la galerie Hervé Bize avait présenté avec succès des Jacquet à vendre entre 80.000 et 160.000 euros (voir sur les www.lesechos.fr/patrimoine, l'article « [New York, les galeries indépendantes révèlent des artistes méconnus](#) »).

En cela, il suivait Daniel Varenne, qui avait consacré à l'artiste un one-man-show en 1996 à la Fiac. Chez Piasa, ses oeuvres sont estimées entre 600 euros pour des huiles sur papier de 1961 et 60.000 euros pour ses belles peintures de la série des Camouflages de 1963.

LIRE AUSSI :

- **Collection Francès : des images choc aux enchères**



Jean-Pierre Raynaud (né en 1939) Psycho-objet agression C, 1965 Assemblage (panolac, bois, métal, photographie sous plastique, fil électrique, plastic, peinture) Signé et daté au dos 170 x 83 x 54 cm. (Collection Daniel Varenne)

Judith Benhamou-Huet

